

## Isola sola

Michaël Glück

---

Number 157, December 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93351ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Glück, M. (2019). Isola sola. *Les écrits*, (157), 50–62.

ISOLA SOLA  
(EXTRAIT)

*Théâtre pour Fabienne Bargelli*  
2002

*Espace nu. Une guirlande lumineuse moitié au sol moitié déjà suspendue. Elle, elle est déjà là tandis qu'entrent les spectateurs. Elle a un panier au bras dans lequel il y a des ampoules pour changer celles de la guirlande.*

non  
s'il vous plaît  
pas ici  
où vous voulez  
mais pas ici  
mettez-vous là plutôt  
oui là parce que  
cette place-ci voyez-vous  
oui cette place où vous vouliez vous asseoir  
cette place-ci  
s'il vous plaît  
elle est réservée

même si personne ne vient l'occuper  
réservée  
pas ce soir encore  
un soir  
pas ce soir peut-être  
mais un soir tout de même  
des fois que  
après tant d'années  
un soir peut-être

vous savez  
c'est comme le couvert pour l'absent  
l'assiette du pauvre  
le repas de l'inconnu  
des fois que  
comme l'imprévu qui donne le jour et la parole  
des fois que

oui oui c'est moi  
mais qui veux-tu que ce soit d'autre  
tu m'entends  
oui c'est moi bien moi  
je vais bien je vais bien et toi tu vas bien  
non  
la voiture est en panne  
je comprends si si je comprends  
tu ne pouvais pas prévoir une panne je comprends  
bien sûr que tu ne l'as pas fait exprès  
qu'est-ce que tu vas imaginer que je pourrais imaginer  
oui c'est ça c'est ça  
pas de chance  
ce n'est rien que pas de chance  
oui non oui  
bien sûr que ça ne se fait pas d'arriver en plein milieu  
pas grave  
non ce n'est pas grave  
je te dis que ce n'est pas grave  
tout ira bien  
oui tout ira bien  
oui oui  
je m'amuserai quand même  
c'est ça  
je m'amuserai  
ne t'inquiète pas  
comment  
je ne t'entends pas bien  
les portables  
oui c'est bien les portables  
qu'est-ce que tu dis  
qu'il faut penser à les éteindre  
tu as raison  
je dis que tu as raison  
à bientôt  
je te dis à bientôt  
oui je pense à l'éteindre  
moi aussi je t'embrasse

*Elle déambule, commence à changer quelques ampoules, chantonne  
peut-être, puis :*

mais tout de même  
ce soir tu vois  
ce soir particulièrement  
j'aurais aimé que  
ce soir  
cette fois au moins  
mais  
pour toi  
voilà  
c'est fait  
ce qui était à faire  
est fait  
le vieux théâtre oublié derrière les arbres  
tu sais  
le vieux théâtre où ne traînent plus les airs d'opéra  
ni les amorces des vieux films  
ni les rengaines et les flonflons des bals d'autrefois  
slows langoureux et charlestons  
c'est fait  
ce soir c'est fait  
pour lui  
rien que pour lui  
sans lui  
même s'il n'est pas là  
même si une fois de plus il ne vient pas  
rien que pour lui  
ouvert le vieux théâtre  
ouvert  
et moi là devant pas lui  
je suis venue jouer  
pour les autres aussi bien sûr mais d'abord  
pour lui

pour moi aussi bien sûr  
pour moi pour toi  
pour moi devant toi absent

qu'est-ce que tu crois  
qu'il dit  
tu crois que j'ai le temps de m'amuser moi  
qu'il dit  
tu crois que j'ai le temps de jouer  
bon  
il ne le dit pas  
il le pense mais ne le dit pas  
enfin pas exactement comme ça  
tu n'as jamais joué un rôle toi  
l'humilié l'offensé  
l'opprimé  
ce n'est pas des rôles ça  
que je pense  
que je ne dis pas  
l'opprimé c'est un état  
de génération en génération un état  
*e giù la schiavitù*  
quant à changer le monde

plus facile de changer les ampoules  
comme ça  
ça va  
je n'ai rien oublié  
je les ai bien remplacées  
les ampoules  
depuis le temps que c'est resté fermé ici  
l'installation électrique  
pour sûr  
faudrait pas que ça lâche  
pendant le spectacle faudrait pas  
pas ce soir hein  
des fois que  
si des fois l'envie d'appeler un taxi te prenait

pour arriver en plein milieu  
même si ça ne se fait pas d'arriver en plein milieu  
la tête que je ferais si tu arrivais en plein milieu  
la tête  
je ne sais pas quelle tête je ferais  
morte de honte  
ou morte de joie  
je ne sais pas  
non je ne sais pas

[...]

*Elle pose son panier.*

qu'est-ce qu'on en fait ici des ampoules usagées  
je ne sais pas

mais à Venise  
je ne suis pas de Venise  
non  
on me l'a raconté  
à Venise dans un quartier  
lequel j'ai oublié  
les habitants apportent leurs ampoules à un vieil homme  
toujours les mêmes gestes qu'il fait  
les seuls gestes qu'il puisse encore faire  
il les casse  
on récupère le verre  
c'est son travail  
on le paie  
on le nourrit pour ça  
pour casser les ampoules usagées

toi avant la retraite  
c'est pour les changer qu'on te payait

je ne suis pas de Venise  
je suis de Toscane

pas née là-bas  
mais tout de même  
de Toscane je suis

[...]

de Toscane je suis  
enfin les racines  
parce que vraiment  
je suis née ailleurs  
mais ça ce rébus dans les mains  
la Toscane  
pomme orange Toscane

*un fruit tombe*

Pomarance  
le pays de mon père  
le parler de mon père

*ti alzi all' mezzogiorno  
è l'ora per alzarsi*  
qu'il dit  
c'est pas l'heure d'une travailleuse ma fille  
tu es une rigolote ma fille  
la vie d'artiste  
c'est pas une vie  
une vie de peine et de labeur  
une rigolote ma fille  
jolie intelligente  
mais une rigolote  
pourquoi tu fais pas *la professoressa*  
ça c'est un métier  
et même institutrice  
*maestra*  
*come la zia*  
un métier  
un vrai

avec des horaires  
de l'utilité  
des leçons et des devoirs  
matin et après midi  
*non vuoi far la professoressa*  
*no*  
*peccato*  
c'est pas grave  
si tu dois être rigolote  
fais la rigolote  
fais la hulotte  
l'oiseau de nuit ma fille

pourtant institutrice ou professeur  
c'est un métier  
quand ça marche à l'école  
on continue et on partage  
on transmet

bon bon je me tais  
tu veux faire saltimbanque  
fais ma fille fais  
je vais pas faire comme on faisait  
à t'empêcher moi de faire  
ce que tu veux faire

moi  
instituteur  
je l'aurais bien fait  
l'instituteur  
*quasi dottore*

raconte papa raconte  
que je lui dis  
raconte que tu dis jamais rien  
ou que tu as dis  
et que je me souviens pas  
ne me souviens pas



et que je ne me souviens pas  
c'est moi que je t'apprends le français maintenant  
bon d'accord d'accord  
mais raconte  
que je ne me souviens pas

*a scuola*

à l'école je marchais bien  
oui oui je marchais bien  
qu'il dit  
seulement quand tu n'es pas bien né  
comment tu deviens hein  
tu ne deviens pas  
on te dit c'est comme ça  
alors c'est comme ça  
le père te retire de l'école  
il envoie promener l'instituteur qui vient dire à la maison  
faut pas le retirer de l'école le petit

*il piccino*

faut pas  
il a tout pour réussir *il piccino*  
il a beau dire l'instituteur  
il a beau argumenter  
chez nous  
la réussite elle est dans les mains  
pas dans la tête  
chez nous  
la pauvreté rend sourd  
cet enfant sera bien assez doué pour venir travailler  
avec moi  
à la chaux vive  
a dit ton grand-père

fini l'instituteur  
paysages de craie brûlée  
la mère traverse les fumées pour nous porter les gamelles  
un panier sur la tête  
*i fiaschi nelle mani*

tu veux faire du théâtre ma fille  
fais du théâtre  
c'est pas un métier ça  
mais quand même  
le théâtre  
est-ce que j'ai joué moi

*il Teatro*  
à Pomarance il y avait *il Teatro*

raconte papa raconte

oh ça c'est un drôle de souvenir tu sais  
qu'il fait  
un drôle de souvenir  
de ceux qui se sont gravés à coups de ceinturon  
un autre temps celui-là

raconte

tout ce que je gagnais à la chaux vive tout  
il fallait le donner au père  
tout pas une lire dans mes poches

alors

et bien alors  
six jours sur sept  
douze heures par jour  
la chaux  
et le dimanche  
en secret  
j'allais casser les cailloux  
pour les routes  
tu sais  
en ce temps-là les routes il y en avait des cailloux à casser et à la  
massette qu'on les cassait

on nous les comptait en mètres-cubes et cet argent des dimanches je  
l'économisais *per il Teatro* ma fille  
pour pouvoir franchir les portes de *il Teatro*

ton grand-père il a appris la chose par hasard  
un gars de l'équipe qu'il a rencontré je crois  
qui lui a dit que je ne renâclais pas à la peine  
que j'étais ceci ou cela  
travailleur quoi  
mais ton grand-père  
mon père quoi  
ce qu'il a surtout compris  
c'est que je gagnais de l'argent  
qui ne revenait pas à la maison  
un matin  
à cinq heures du matin  
il est entré dans ma chambre  
les coups de ceinturon sont venus  
le rêve de *il Teatro* s'est évanoui

c'est pour ça que tu te débrouilles pour ne pas venir me voir  
quand je monte sur scène

pardon  
je n'ai rien dit  
je ne t'ai rien dit papa  
rien dit  
rien

*dove sei*  
*dove è*  
*la tua voce*  
*dove sei*

tu ne voudrais pas venir chanter avec moi

[...]  
chaque fois que nous passions la frontière

mon père disait: tu sens  
tu sens  
*l'aria buona*  
*come è buona*  
quel bon air  
quoi le bon air disait ma mère  
c'est le même  
le même que partout  
peut-être peut-être  
mais c'est l'air d'Italie  
et il riait  
l'air d'Italie  
et il chantait  
jusqu'à mes quinze ans  
les grandes vacances  
je les ai toujours passées en Italie  
là-bas j'étais une autre  
quand je parlais Italien j'étais une autre  
expansive même alors qu'en France  
je faisais ma timide  
je me souviens des premiers bals  
toutes les tantes  
habillées en noir  
autour de la piste de danse  
elles surveillaient  
elles veillaient au grain  
elles zyeutaient durement dès que la distance ah  
c'est qu'il ne fallait pas s'y frotter  
*con i ragazzi*  
*via via*  
alors fallait arriver à se faufiler pour se retrouver  
bien  
au milieu des autres  
à l'abri des regards sévères et amusés  
ou alors  
au théâtre  
les bals souvent avaient lieu au théâtre  
*il Teatro*

on échappait à la surveillance  
on s'isolait dans les loges  
et bon  
rien de bien méchant  
rien de tout à fait platonique non plus  
mais tout de même

s'il arrive quelque chose de mal à ta fille  
disait mon père

la première fois que je l'ai vu danser avec ma mère  
je ne sais pas pourquoi  
ça m'a mis les larmes aux yeux  
c'était si beau  
tellement

voilà  
les enfants  
c'est ce quelque chose de mal qui arrive aux femmes  
et c'est si beau  
tellement

les bals  
et les lendemains de bals  
une telle faisait deux fois le tour de la place avec un tel  
à côté d'un tel  
sans même lui tenir la main  
encore moins la taille  
et hop-là  
les vieilles caquetaient en déplumant leurs poules  
les vieilles  
sur les bancs de la place  
ni une ni deux  
entre deux envolées de duvet  
les voilà qui les fiançaient  
et bien sûr  
tout le monde le savait

je suis entrée dans l'âge où les peurs se renversent  
c'est le temps on n'y peut rien  
s'il arrive quelque chose de mal à...

oui oui vous pouvez vous asseoir

ne dérangez pas doucement doucement  
j'ai déjà commencé depuis un moment mais  
j'aime bien cette plaisanterie  
oh juste une petite blague  
vous vous retournez pour voir qui  
à cette heure ose encore  
et moi ça me permet de remettre  
l'ombre d'un sourire sur l'inquiétude  
ce qu'on fait des ampoules usagées  
je ne sais pas  
on raconte qu'à Venise  
les habitants les apportent à un vieil homme  
il les casse  
il les brise  
les émiette  
sépare le bon grain de l'ivraie  
douilles et filaments  
on récupère le verre  
c'est son travail  
on le paie  
il est nourri pour ça  
pour casser les ampoules usagées  
tu crois qu'il économise pour se payer une place au théâtre de la Fenice  
tu crois

et si nous y allions à Venise  
toi et moi  
hein  
qu'est-ce que tu en penses  
hein  
plus besoin de casser les cailloux aujourd'hui  
surtout pas à Venise  
hein  
qu'est-ce que tu en penses

---